

LIVRES ET REVUES

La Religion d'un Père, entretiens paternels sur le catéchisme. — Paris, Fischbacher, 1905, 1 vol. in-12.

Voici un livre qui est un signe des temps. Chacun sait le dualisme qui existe, en France, dans un si grand nombre de familles. La femme est catholique pratiquante, le mari est libre penseur négatif, ou penseur libre, peu au clair avec ses croyances. Les enfants sont en général influencés par la mère dans l'éducation de leurs premières années, mais souvent, dans la suite, surtout quand il s'agit des fils, il passe un vent de doute et d'indépendance à travers les esprits qui renverse tout l'édifice péniblement élevé par la mère, avec l'aide de l'Eglise.

Cette situation n'est pas particulière à la France, mais elle y est très ordinaire. Elle est anormale. Elle trouble l'unité dans la famille. Le souvenir de la fille de Jaurès, faisant sa première communion dans une église que le grand tribun n'a jamais ménagée, montre clairement le divorce entre la foi de la mère et celle du père et l'abdication de l'un des deux — en général le père — dans la formation de l'âme de l'enfant.

Où serait le remède ? L'auteur du présent ouvrage a entendu proposer cette solution : « Que l'homme épouse une femme qui a ses idées », mais il estime que « le champ des libres penseuses est trop restreint en France » et qu'en arborant ce principe, on pourrait pousser les catholiques à l'appliquer dans l'autre sens. Il est d'avis que l'enfant devrait, parvenu à un certain âge, entendre les deux cloches, et, après la voix de la mère et de l'Eglise catholique, celle du père, disant franchement pourquoi il se sépare de la doctrine reçue, ce qu'il garde de ses enseignements et, s'il n'en conserve rien, ce qu'il met à la place. Régler les choses autrement, c'est l'abdication du père, qui laisse ses enfants désemparés peut-être pour le jour où, leurs croyances s'ébranlant, ils douteront de tout, même de la morale et de la conscience que l'on avait habilement emprisonnées dans le dogme.

« Cette solution, l'auteur de ce livre — c'est lui qui parle — l'a mise déjà en pratique pour lui-même. Il a consenti à laisser élever un fils dans la religion catholique, mais il ne lui a pas caché que, détaché de cette religion par conviction et non par simple négligence, il agissait ainsi par seule déférence pour les préférences féminines de sa famille, et il a saisi toutes les occasions de faire comprendre à cet enfant, dans la mesure accessible à son intelligence, ses propres idées. »

Afin de donner à cette méthode la suite et le complet nécessaires, et aussi de la propager, notre auteur a pris le catéchisme d'un des diocèses de France, et il le commente, chapitre par chapitre, dans une conversation avec l'enfant. Il juge les questions de très haut, avec un très louable effort pour se montrer juste, équitable, respectueux de ce qui est respectable, et par-dessus tout, sincère... Il sème autour de lui un grand nombre d'idées suggestives et fécondes exprimées dans une langue excellente.

En lisant ce livre, nous nous sommes dit souvent qu'un homme qui montre une si constante préoccupation de s'approcher du vrai et de saisir le bien était certainement plus près de la religion en esprit et en vérité que tant de gens qui font profession de piété, mais chez qui les sources profondes de la vie semblent avoir tari.

SOMMAIRE :

UNE HISTOIRE LITTÉRAIRE DU PEUPLE ANGLAIS.
— N. R.

CAUSERIE. — Heures de bureau. — J. Cougard.

VARIÉTÉS. — Madame Atkyns et la prison du Temple, 1758-1836. — M. D.

FEUILLETON. — A Port-Arthur : Une Idylle pendant le siège.

LA FÊTE DES VIGNÉROUS.

COURRIER DES ETATS-UNIS.

ADOLPHE PESCHIER.

LIVRES ET REVUES.

**Lire en Troisième page
les dépêches de la nuit.**

Une Histoire littéraire du Peuple anglais

« Ils parlaient encore et l'on n'écoutait plus. Tous étaient là, dans la pose habituelle, sur leurs tréteaux anciens : le bouffon, le clerc, le maire, le chevalier... La pièce était vieille et le dénouement prévu ; le décor était usé, l'auditoire sommeillait. Fleurs fanées, jour gris, paroles grises.

« Mais voici que, tout à coup, l'atmosphère s'éclaircit... »

En ces termes, M. Jusserand introduit un magistral tableau de la Renaissance en Europe, et, plus particulièrement, de la Renaissance en Angleterre. Il excelle à mettre en scène une époque. Il établit les grandes lignes, indique le caractère général et appuie son dire par de petits détails caractéristiques, des traits qui accusent ; l'opinion d'un contemporain, un fragment de lettre, quelques lignes d'un acte officiel.

Et l'époque se déroule devant nous en une large fresque, avec ses couleurs et son atmosphère. Elle s'anime, les personnages vivent.

On reste confondu de l'immense documentation de M. Jusserand, de toutes les archives qu'il a dû remuer, de tout ce qu'il a dû dépenser de temps, d'efforts, de patientes recherches, avant de pouvoir édifier à la littérature anglaise ce vaste monument.

Ils défilent devant nous et nous attachent comme attache la vie, ces personnages si lointains. Voici Henri VIII, le roi brillant et terrible, épris d'art, de belles-lettres, « merveilleusement bon archer et fort », et vaniteux au point de faire admirer sa belle tournure par les ambassadeurs français, ce cruel, qui aimait la régularité.